

Ploc i

La revue du haïku



N° 78 Déc 2019

Association pour la promotion du haïku

PLOC N° 78

1

MURMURES & SILENCES

(Les petits bruits de la vie quotidienne...)

かぢのをとは耳を離れず星今よい

kaji no oto wa mimi wo hanarezu hoshi ko yoi

le son des rames

persiste ...

bonnes étoiles ce soir

2

En cette fin d'automne, alors que les jours raccourcissent, nos oreilles s'aiguisent.

Dans le noir de la nuit, ou dans le blanc des jours d'hiver, les voilà à l'affut, plus sensibles, comme pour compenser le manque à voir, à humer ...

C'est le sens qui précède la vue. D'abord on entend le bruant haut perché dans un remuement de branches, ou bien le lynx sauvage ébruitant des roches, avant de les apercevoir

Les cloches du temple sont audibles, bien avant que d'être visibles, traversant les montagnes, comme à vol d'oiseau pour parvenir à nos tympans.

Mais le son n'est pas qu'une question de vibrations de l'air percutant la trompe d'Eustache au fond des oreilles.

De nouveaux concepts d'écoute au sens le plus large ont été apportés par Alfred Tomatis, ainsi que celui d'«homme sonore », par Marie- Louise Aucher : notion élargie de résonnance corporelle , d' être humain baignant dans un environnement sonore qui le conditionne.

Dans beaucoup de religions et de cosmologie, il est dit que l'univers serait né d'un son : le « AUM » ou « OM » syllabe sanscrite d'une vibration vitale, représentant le son originel, à partir duquel l'univers serait structuré.

Le concept pythagoricien de musique ou d'harmonie des sphères, établissant des liens de proportions musicales entre les planètes, semble comme un prolongement de cette importance donnée au son.

Son corollaire nécessaire est le silence.

Qui est devenu une denrée rare actuellement : il reste très peu de lieux géographiques dans le monde où il puisse s'étendre.

Point d'orgue, suspension passagère du tempo, prolongeant la sensation d'une musique après une dernière note.

Le Silence qui suit le haiku en le prolongeant, indéfiniment....

Yohaku : toute la marge blanche dans lequel il s'inscrit, ou se dit, et qui fonctionne comme un écrin.

Le haiku est bien un objet acoustique...

Alors chut ! Tendons nos oreilles...

Hélène PHUNG

*

HAÏKUS & HAÏKUS SONORES

(Mini vidéos)

枯原の雨のひびきし枕哉 (ISSA)

kare-bara no ame no hibikishi makura kana

la pluie sur les champs desséchés

résonne

mon oreiller

Sur le blanc-page

Chuchotement de chaque mot

Cliquetis des claviers

Coller le caillou

A son oreille et et et

Ecrire un haiku

Bruit de l'eau blou blou

Parfois on entend que lui

Parfois on ne l'entend plus

Jean ANTONINI

**MOT APRÈS MOT
JE DÉCOUPE LE SILENCE
~ ÉCOUTE**

6

BREFS © JEAN LUC WERPIN 2019

bruit de la cascade
juste les brasséments
d'un couple de canards

chute d'eau
entre deux bananiers
un chuchotement

nuits sans lune
les têtards nagent en silence
d'étoiles en étoiles

Françoise Maurice

cris d'une buse
déchirant le silence
dans le gris du ciel

dans un halo d'or
les feuilles virevoltent
seul bruit de mes pas

coup de vent tiède
une pluie de feuilles d'or
au loin midi sonne

cris de l'aigrette
vibrant dans le silence
blancheur sans tache

Andrée DAMETTI

le vent léger effleure
les feuilles du catalpa
bientôt centenaire

orage passé-
la lune se lève
au milieu du silence

vol d'un papillon
pendant que je médite
au milieu des fleurs

jardin endormi-
seules des fourmis marchent
sur les feuilles mortes

un concert discret
deux chats en train de bâiller
sur le canapé

Philippe STURZER

battement d'ailes -
une chauve-souris passe
au-dessus du jardin

le vent chante
en passant par la forêt de sapins -
j'écoute sans parler

aube près de la source -
toutes les fleurs écoutent
murmure de l'eau

soirée sans nuages -
le bruissement des feuilles mortes
portées par le vent

soir d'octobre -
le pianiste écoute
le chant de la pluie

Maria TIRENESCU

HAÏKU SONORE

Cris de goélands

Jonas Dagorn

(Un CLIC pour écouter, un DOUBLE CLIC pour fermer)

11



volets de la sieste
seule veille sur le village
la vieille fontaine

murmures des murs
dans le quartier historique
visite guidée

abbaye en ruines
où règne un vœu de silence
le liseron blanc

commémoration
la minute de silence
troublée par deux pies

sur la neige fraîche
chut!
l'ombre d'un nuage

la rue
en film muet ~
double vitrage

loin de l'été
l'enfant et la mer
dans un coquillage

murmures de la source ~
secrets de ses pétroglyphes
ou de la forêt ?

Annie CHASSING

HAÏKU SONORE : Jonas DAGORN

« Cohue à Quimper »



yeux en larmes
dans le regard scintillant
le silence du monde

idée après idée
sans bruit
mon haïku brisé

attente
unique réconfort
le tic-tac de l'horloge

elle brise le silence de l'aube
la canne du non-voyant

eaux transparentes
entre les herbes la grenouille
somnole

Abderrahim Bensaïd -Sidi Kacem - Maroc

oranger desséché
le pivert réanime
un cœur gravé



،نارنجة ذابلة
يجدد نبض قلب محفور
!نقار الخشب

،سليل الغزال
بين الربى ترتع
!ريح الخريف
Bramement,
entre les collines erre
le vent d'automne

سيمفونية الماء
الرزاذ المتناثر من الشلال
!نوتات طائشة

symphonie de l'eau
bruine de la cascade
notes perdues !

Loubna Menane – Maroc

HAïku sonore

Jonas Dagorn « Nid de pies de mer »





soupe à la grimace
de chaque côté de la table
lampées de silence

Chantal Toune

juste après l'amour
au murmure de la rivière
m'endormir

retrouvailles
nos silences se creusent
de rides profondes

Vendredi saint —
autour de la table le silence
des agneaux

forêt en automne
un frisson de feuilles rousses —
l'écureuil acrobate

nos joues rougies
devant les châtaignes grésillantes —
parfum de Noël

étang bucolique
de nuage en nuage
les sauts de la truite

Christiane Ranieri

silence

la rose du coin s'empourpre

au chant du rossignol

silence d'hiver

le vieil arbre du quartier se dénude

en premier

des pluies torrentielles

brisent le rythme ~un chat

et mon cœur

Laila Barny

صمت مطبق

الثلج يبتلع

الخطوات

23

silence total -

la neige avale tous les pas

ليلة صيفية -

خفيف سعال الضيف

nuit d'été -

légère la toux de l'invité

Meriem Lahlou - Maroc

clair de lune
le bruit de mes pas
sur le plancher de bois

eau du matin
le gazouillis des feuilles
qui boivent

longue absence
le chant sans fin
de la fontaine

déménagement
ma voix résonne
sur le vide des murs

matin de pluie
cling cling cling il me fait rire
le carillon

Christine HAMOIR

diluendo -

le nuage peint au plafond

s'égoutte dans mon café

encre et plume -

un moustique me gâche

l'imagination

brouillard

qui limite de toutes parts la vue -

le son d'une canne blanche

Lavana KRAY

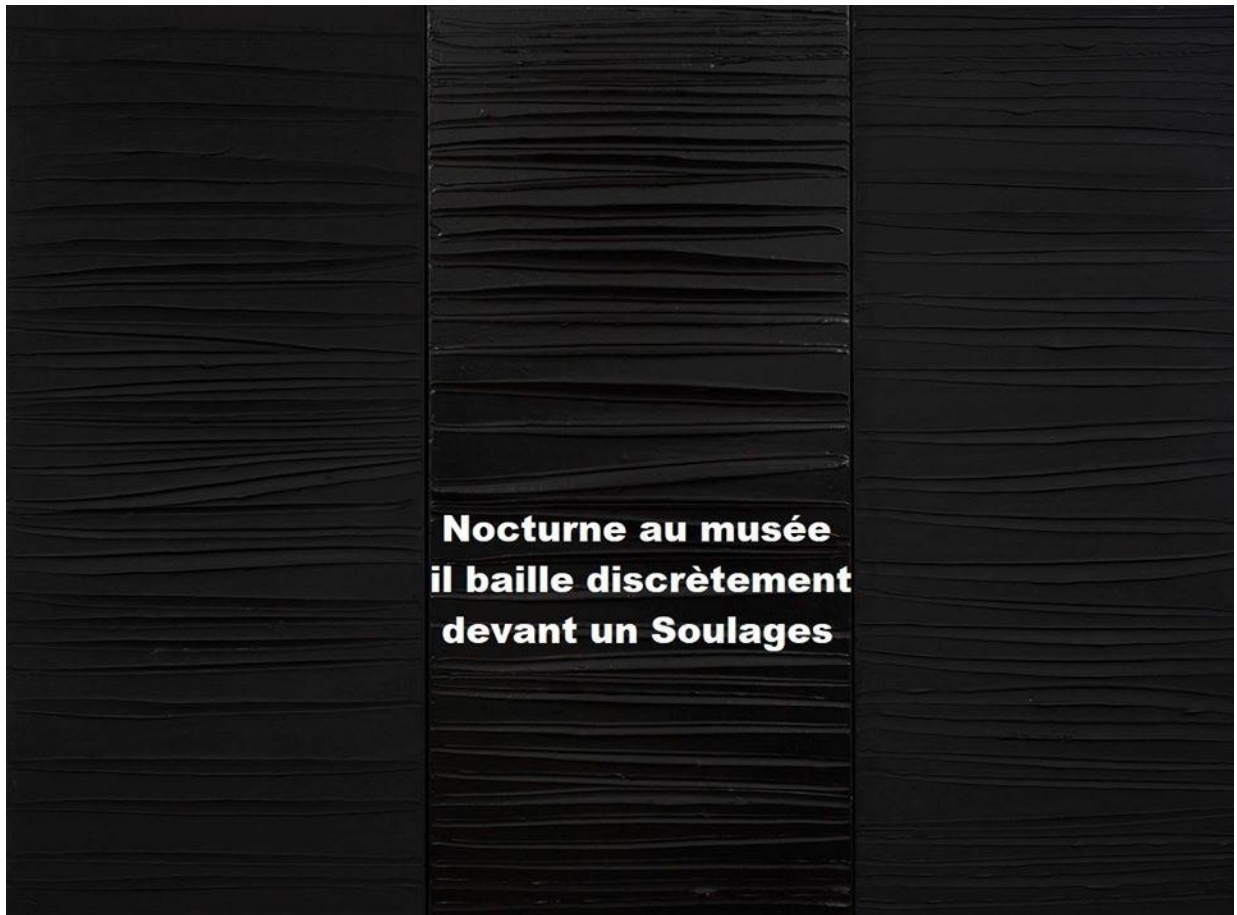
si discrètement
juste un coup de chapeau
bonjour champignon

brume automnale
dans un silence de mort
linceul sur la ville

bruissement d'ailes
nuage noir d'étourneaux
éclipse l'azur

Fabienne BILLE (Belgique)

Chuut ! ... Juste un baillement...



Gérard Mathern

Tout est ouaté
tout est silence figé
et le cri du SDF

chasse ouverte-
dans les feuillus froissés
le brame du cerf

même le fracas des vagues
s'est radouci-
le chant des dunes

Claudie CARATINI

le chant d'un coq
me ramène au silence
de ce dimanche

seuls dans la maison
en silence nous mâchons
le même navet

scritch... scratch – des pas
sur la neige de carton
la nuit si froide...

secrets silences
d'un solitaire – galet
dans la rivière

Jérôme Dumont

Haïku Sonore Hélène PHUNG

« Akisame »

pluie sur le jardin-

*la terre tourne si vite
autour de Septembre*



nuages noirs
soudain les oiseaux se taisent
avant l'orage

sieste d'automne
sous le chêne encore vert
chute de glands

regards fiévreux
une main sur la sienne
la voix du cœur

face à face
les yeux dans l'assiette
murmure de fourchettes

plage désertée
pour jouer avec le sable
pas même une brise

baguette en l'air
du chef - l'auditorium
retient son souffle

Irène Chaleard

coincé au bureau –
par les fenêtres ouvertes
la finale en direct

amour en secret
se voir sans se regarder
de huit à dix-sept

ton parapluie
dans le silence des mots
le bruit des gouttes

premiers jours d'hiver
des corneilles délurées
font le tour des jardins

Marcellin Dallaire-Beaumont

face au froid de mai
j'écoute les longs silences
des murs de ma chambre

premier jour d'hiver -
du tintement des froids mats
le Vieux-Port s'emplit

au petit matin
le poste brasse du vent
la brume s'en va

merveilles romanes
seul Dieu au centre
le cloître résonne

nus après l'amour -
les flocons de mars tombant
de ton lit j'admire

Thomas Ciret

nuït moite ~
par la fenêtre entrouverte
se glisse Ella Fitzgerald

H      PHUNG

35



journée d'hiver ~
coups de bec des mésanges
auprès des mangeoires

aube sereine ~
le chant de la rainette
troue le silence

jour de neige ~
les pas feutrés du facteur
le long de l'allée

matin d'été ~
la radio en sourdine
par la fenêtre ouverte

Françoise DENIAUD- LELIEVRE

aaatchoum !
ah ! toujours là !
lune d'automne

ah les pivoines !
sans bruit elles se fanent -
quelque part en mai

nuite d'automne -
le tic-tac et la lune
pour compagnie

sous le ciel d'hiver
le grand tulipier s'anime -
que lui dit le vent ?

lune de printemps
bébé enfin endormi -
bruit du frigo

38

sous un tilleul
séparations silencieuses -
dernières feuilles

Lamis Rouini

froissement de soie
sein qui s'ajuste au bonnet
ombre sur le mur

Jacques PINAUD

bouilloire frémissante
cascade d'eau café moulu
silence gustatif

intrusion brutale
à l'abri dans sa belle robe
bruit de bouchon

Jacques PINAUD

chuchotements ~
la lumière du vitrail
sur les vieux pavés

son de cloche
je murmure une prière
sous le ciel

pleine lune
silencieusement s'éteignent
les lumières de la ville

matin d'été
la mer prête l'oreille
au murmure des vagues

déclin d'un jour d'été
le silence s'est caché
dans les branches

Иванка Янкова (Vania)

l'heure de la tétée,
du corsage le sein rond
tant convoité

autour du cercueil
bruits d'aubes et son d'orgue
le prêtre arrive

nuits de pleine lune
un chien aboie au loin,
l'heure de se coucher

canicule
sous le tilleul le bruit des cigales
s'estompe

Lucie Leyendecker, France

chuchotement
les feuilles tombent et s'envolent
sous la bourrasque

surprise et clameur
les parapluies se déplient
ondée de printemps

entre deux mesures
une goutte dans la contrebasse
fausse note

sous le réverbère
dans la nuit ouatée
la neige

Tatieva Artiste

suspendu
aux notes de la mésange
ton sourire

moustique du matin
sur le ticket l'homme gratte
ses rêves

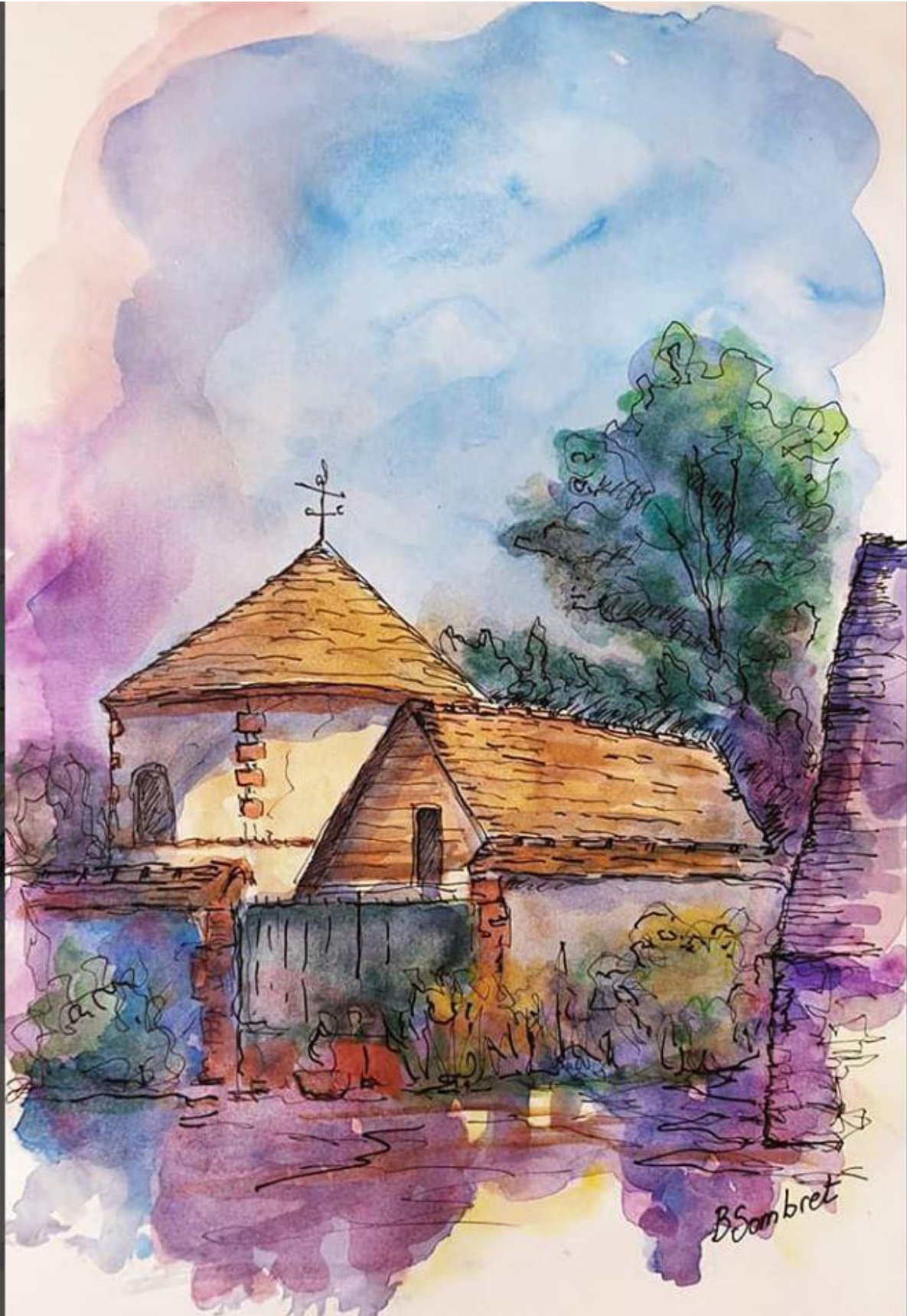
bruits de guerre dans la TV
la chute silencieuse des feuilles

tableau de Seurat
innombrables les points
de la pluie sur la vitre

terre accidentée
sous nos pas l'écho muet
des combattants

nouvelles à la radio
encore le coucou !

Jean-Louis CHARTRAIN



chaleur estivale ~

l'ombre des feuillages héberge

un puits de silence

Jean-Philippe GOËTZ

tohu-bohu en ville ~
seul le soleil d'automne se lève
doucelement entre les blocs

pluie d'automne -
à la lumière de la nuit
le bruit des voitures

forfotă urbană...
doar soarele de toamnă
crește-ncet dintre blocuri

ploaie de toamnă -
printre luminile nopții
zgomotul mașinilor

Steliana Cristina Voicu (Ploiesti, Roumanie)

dans une guinguette

les tablées reprennent un chant -

murmures de la Marne

vieux lavoir -

dans le murmure de l'eau

le chant des femmes

48

les mains sur le chêne

le silence me ressource

splaf! chute d'un gland

ermitage -

deux chevreuils bondissent

en silence

insomnie -

les battements de mon cœur

rythment le silence

fin croissant de lune -

les fleurs du cerisier

rêvent en silence

Agnès Malgras

début des vacances
jusqu'à la nuit tombée
la voix des petits

claquement des socques
les retardataires se hâtent
à pas de héron

nuit sans lune
feutrer le bruit des pages
pendant son sommeil

fin des vacances
la mélodie du muezzin
ne m'a pas éveillée

robe blanche –
le futur lui fait wouaw !
avec les lèvres

téléphone longue distance
sa voix de petite fille
devenue femme

Marie DERLEY

une paire de baskets
contre la porte d'entrée
le hameau désert

le silence
entre deux chants du coq
j'écoute

Eric Bernicot

paisible glouglou
de la machine à café.
réveil en douceur.

brusques coups de frein,
poubelles entrechoquées
brutale fin de nuit.

sur la glycine
couroucoucous nostalgiques
fidèle tourterelle.

toiture de verre ~
amplificateur magique
du chant de la pluie.

Jane Lamirand

matinale voisine !
toque à la porte toque
à mes yeux endormis

écoutant le vent
me suis retrouvé tout nu
sans voix que son souffle

avion silencieux
clignotant sous les étoiles
-- son pur d ' une cloche

Patrick CHAUMONT

ses mots murmurés
dans l'écharpe de soie bleue
il m'émeut déjà

un verre brisé
de petits éclats de vie
coulent entre les doigts

le craquement sec
du bois dans la cheminée
testament du jour...

la chaise gémit
c'est le rendez -vous manqué
d'un visage absent

Huguette Dangles

HAÏKU SONORE Hélène PHUNG

« Galerie 48 »



55

Ginko à Lyon, au cours de la Rencontre de l'AFH le 23
Novembre 2019

pause en noir & blanc

la robe rouge de Natacha

bouge comme un rideau

Hélène Phung

lumière hivernale -
les saules en habit de silence -
égarés dans la brume

Jean- Philippe GOËTZ

冬冬其夜に聞くや山の雨
fuyugomori sono yo ni kiku ya yama no ame

isolement hivernal -
toute la nuit au son
de la pluie des montagnes

Issa (Haïku écrit en 1804)

ce soir le silence
assis on ne pense plus
silence sans fin

silence du soir
assis c'est tout sans penser
plus de mémoire

abolement lointain
d'un chien non identifié
nuit d'insomnie

ça craque ça craque
craquent nos pas sur la plage
avancer toujours

le torrent murmure
ma vallée de Beaudéan
dans la mémoire

Henri ROJAS

avions silencieux
en piqué sur mes cuisses -
moustiques tigres

voix du conteur
accompagné par le chant
des grillons des champs

réveille-matin
de mon jardin endormi-
pic noir en vadrouille

dans le silence
de sa mémoire enfuie
chuchotis de noms -

Daniel SALLES

chaleur de midi
trancher une pastèque
juteuse rouge

libérée du brouhaha
je m'aventure
dans les creux du silence

ciel pur bleu-lissé
vrombissement d'un avion
perçant les nuages

sieste dans l'herbe
entre songes et rêveries
vol d'une mouche

Karine PILLETTE

amoureux sous le gui ~
inaudibles au souffle du vent
serments murmurés

toute la journée
cette chanson dans le crâne
replay - return

plus aucun bruit
le silence devient haïku
ah non ! pas l'oiseau

le ru à l'oreille
à peine audible
~ murmures

Bernard Cadoret

Saint-Valentin

le réfectoire de l'EHPAD

bruisse de murmures

forêt millénaire

dans le murmure d'une source

nos prières païennes

61

sœurs en prière

leurs mains toutes nouées

par le silence

rendu des copies-

le prof sort de son cartable

un trop grand silence

veillée funèbre

la famille à l'épreuve

du silence

Philippe MACE



bruit de petits pas
juste à côté du silence ~
sentier des pèlerins

Jean- Philippe GOËTZ

(Aquarelle de Bernard SOMBRET réalisée en écho à cet haïku)

bruit de chasse d'eau —
mon voisin du dessus
plus matinal

gémissement
de la voisine —
ma solitude

son regard silencieux
mon café
amer

métro bondé —
une grosse toux
pour faire de la place

photo de récital —
le silence
si mélodieux

dernier métro —
sortir des ténèbres
vers le silence

gelée blanche —
la chaleur de son souffle
sur ma nuque

seul —
mon ombre boit
l'ombre de mon thé

crépuscule marin —
la barque s'éloigne
dans ses yeux sombres

plan canicule —
me procurer
un bâton de pluie

à la même heure
comme tous les jours
ce grincement de lit

couinement du train
le paysage à travers la vitre
insipide

Minh-Triết Pham

deux moineaux piailleurs
tombés dans le jardin
puis repartis

fenêtre ouverte
une mobylette au loin-
quelle chaleur !

rumeurs d'opéra
chez la grand-mère d'à côté-
que fut sa vie ?

premier soir d'automne-
les appels de la chouette
sans réponse

souffle du vent-
des glands qui dégringolent
et puis plus rien

je remplis les verres
avant d'appeler à table-
bruit de l'eau

vieil étang-
la neige tombe
sans bruit

Germain RIDEL

TANKA PROSE & HAÏBUNS

Son silence

Elle s'avance. Tête baissée. Aucun regard pour me saluer. Aucun mot pour dire bonjour. Elle ne regarde que ses pieds. Ou les lames du plancher.

Frêle, elle a un corps d'adolescente contredit par les rides autour de ses yeux délavés et de sa bouche serrée.

Elle entre dans mon bureau. A petits pas silencieux. Je lui désigne le fauteuil dans lequel s'asseoir. Elle s'y blottit en serrant son sac à main contre son ventre. Elle n'a pas enlevé son manteau du même gris que le fauteuil.

Je m'assois face à elle et lui demande son nom. Murmure inaudible. Elle a pris rendez-vous par internet. Je n'ai qu'une adresse mail que je répète. Tête toujours baissée. Aucune réaction. Elle se pelotonne au fond du fauteuil comme si elle avait trouvé un nid.

Elle n'expliquait pas dans son message internet. Demandait seulement si je pouvais la recevoir et quand. Alors j'essaie de questionner. Tout doucement. Que ça n'ait surtout pas l'air d'un interrogatoire. Pourquoi est-elle là ? Qu'attend-elle de moi ? Rien ne bouge. Je dois parler sans parler à sa place. Exercice de funambule. Je multiplie les conditionnels. Puis je me tais, comme elle. Le vent souffle dans la cheminée du bureau, attisant le feu de bois. Des bûches s'enflamment.

Le silence s'installe. Je vais devoir être patiente. L'approcher comme on approche un oiseau blessé. Accueillir sa détresse sans précipitation. Nous prendrons tout notre temps.

Mais je dois arrêter la séance. Un patient attend. Alors je lui propose un autre rendez-vous. Elle fait signe que oui. A ma grande surprise. Elle accepte la première date que je lui propose.

Le temps est venu
d'exprimer l'inconnu d'elle
pourtant si familier
chaque souvenir à vif
l'inconscient n'efface rien

Elle est revenue. Est assise devant moi. Repliée, plutôt. Cette fois des larmes roulent sur ses joues. En silence. Elle les écrase avec ses mains. J'ose un « savez-vous ce qui vous fait pleurer ? » qui n'obtient aucune réponse. Je lui tend la boîte de kleenex qu'elle saisit et garde sur ses genoux. Une façon rudimentaire d'établir un contact. Désarmée elle me désarme. Chaque mot que j'avance me semble précaire, incertain. Couve une menace. Si ce silence continue elle partira. Il la confronte à ce qu'elle voudrait fuir. A la peur de ses souhaits. Seul le vent dans la cheminée froisse le silence. Je fixe les bûches pour éviter de la regarder. Même mon regard est trop pesant. J'observe leur combustion. Lente mais inévitable. Et elle, que rumine-t-elle qu'est-ce qui la ronge ainsi ? Quelle impuissance me transmet-elle ?

Je propose un autre rendez-vous. Elle l'accepte. Part les mains au fond des poches.

Tout au bord du vide
des lettres en équilibre
femme trapéziste
que penser ne fasse plus mal
je lui lance un grand filet

Je ne peux plus la laisser s'enfoncer dans ce qui
risque de devenir un gouffre de silence pour elle. Même si
le fait qu'elle revienne est encourageant. Alors c'est moi
qui vais devoir m'avancer, me découvrir. Façon
inhabituelle de faire pour un psychanalyste. Il faut savoir
inventer.

- « Vous savez que j'ai dû faire une longue
analyse pour devenir psychanalyste. A un moment de ma
cure, je me suis arrêtée de parler. Je me suis rendu
compte que mon psychanalyste ne me croyait pas. »

Elle relève la tête. Me regarde incrédule. Et s'écrie :

- « Tout le monde croit que je mens ! Depuis
toujours ! A quoi bon parler ? »

Elle plante un mot
un jour inespéré tremble
terreur au placard
elle pourra donner un nom
à ce qui n'en a pas eu

Martine Le Normand

Au fond du silence, cette alouette...

Dans ma petite enfance, je gazouillais, comme le fait aujourd'hui ma Juliette qui n'a pas encore un mois.

Plusieurs nids de fortune m'avaient abritée (hamac, valise, tiroir de commode) avant que mes géniteurs, ayant traversé les océans, et baguenaudé à travers la France, n'aient fini par échouer dans une maison, au milieu d'un grand jardin, dans la Drôme des collines.

tchiff tchaff tchiff tchaff

cri du pouillot véloce ~

le hamac s'en balance

Ainsi, l'oisillon que j'étais, bercé et balloté à travers le monde, a-t-il pu emmagasiner des rythmes et des sons aussi variés que possible.

Friselis des vagues, en mer calme, hurlements de vents et de cyclones, fracas des lames contre les roches, langues asiatiques chantantes et forts accents de dialectes indiens, claquements secs de bambous et sifflements de sirènes de bateau... Lancinantes pluies de mousson...

Enfin, les murmures apaisés d'une campagne verte où ne bruissaient que chants de grillons et le cri lancinant du « patero » en quête de peaux de lapin, que ma mère attendait à l'angle des clapiers, chaque premier jeudi du mois.

Nous vivions alors reclus, visités par de mystérieux marchands, parfois distributeurs de bonbons publicitaires : « mossieuvanpodlapin » en un seul mot, « mossieuvanviande » et « mossieuvantou » qui passaient régulièrement en camionnette nous ravitailler.

Il faut dire qu'au contact d'une mère, tout juste débarquée du bout du monde, ayant eu beaucoup de mal à intégrer la langue française, et d'un père, nous parlant à tous en « petit-nègre », sans même conjuguer les verbes, comme il en avait l'habitude dans les colonies, nous avons été élevés dans un jargon indescriptible, à la sauce vietnamienne.

Si bien qu'à notre arrivée à l'école, à l'âge de presque 6 ans, les instituteurs ont eu bien du mal à nous inculquer un langage décent, à force de réitations, de chansons et autres leçons à apprendre par cœur.

Mais mon palpitant était resté accroché au filet du hamac, lorsque mes parents, me berçant sur la Mer de Chine fredonnaient des langues bruissant d'amour.

matin calme
ce subtil chant d'oiseau
au fond du silence

Il était resté accroché aux branches d'arbres où je m'étais perchée dès le plus jeune âge, entre bourgeons, cerises noires, et nids de fauvette ou de mésanges bavardes, au rythme des flux d'air et des frêles échanges de vapeur et de chlorophylle environnant.

Tête renversée, pendue à l'image d'un ciel qui ouvrait alors de vastes sillages de mer, derrière des avions semblables à des paquebots gonflés de mistral et autres chansons du vent.

Pas besoin d'être alchimiste pour comprendre la langue subtile des oiseaux, et des éléments en fusion.

sortie d'école ~
tout en haut des vieux platanes
mille bruits buissonniers

Des liens fragiles comme cheveux d'ange se tissaient entre les éléments : feuilles, nervures et une myriade de broderies sonores créées à l'intérieur d'un gosier de bruant jaune, folâtrant entre deux migrations.

Il m'aura fallu un demi-siècle, après bien des désapprentissage et du déconditionnement pour

réapprendre ce que je savais déjà, tout enfant : que tout communique et parle, ou se tait d'un même silence.

Que si les mots ne sont que des ondes allant percuter notre tympan, il ne faut pas oublier de ressentir tactilement toutes les autres vibrations du monde vivant.

Les milliers de collisions...

Au milieu de ce concert, j'entendais, autrefois, l'amour de mes parents, en une langue emberlificotée qui me faisait grandir dans un fébrile métissage des sens. Une curiosité des captations.

Et maintenant, dans les moments de méditations, tout au fond d'un silence si difficile à apprivoiser, il m'arrive parfois d'attraper une improbable alouette.

Hélène PHUNG

...A mon ami Philippe, à mes copains d'école,

Absent et pourtant
fracas de nos souvenirs
au funérarium

75

Nous te savions, Philippe, très malade mais nous ne sommes jamais suffisamment préparés au décès d'un copain. Toujours à espérer une remise en forme relative des mains des médecins, nous pensions que nous pourrions encore partager de bons moments avec toi, notre asiatique de service, tes grimaces, tes réflexions sérieuses ou drôles lors de nos rencontres si amicales même si nous sommes tous différents dans nos vies et passions... mais, pas de chance, la maladie sournoise, pour laquelle tu avais d'ailleurs été soigné, s'était cachée ces dernières années dans différentes parties de ton corps pour se réveiller et t'abattre sournoisement. Que fait la police !

A l'aube naissante
premiers gazouillis d'oiseaux
mon copain est mort

Tu es le premier d'entre nous à partir et tu n'auras pas cette fois-ci les félicitations du jury, car ça nous fait mal ! Et pourtant, que d'éloges dans les discours des intervenants au pupitre devant la boîte

fermée où tu reposes. Mais nulle récompense, le combat par trop inégal t'a emporté vers un chemin que nous suivrons sans faillir, premier de la classe.

Chambre funéraire

lectures et musiques

j'entends ta voix

76

Pour moi, Philippe, tu es celui qui partageait la passion de la musique, celui qui chantait avec moi le duo « des pêcheurs de perles » dans les couloirs de l'Ecole Normale et je t'avais proposé de récidiver dans les couloirs de Monod, toi qui soufflais dans le « biniou » (flûte baroque) dans le club normalien que nous fréquentions, toi qui avais développé une belle maîtrise de l'instrument, capable de jouer des pages difficiles du répertoire, mais aussi des airs irlandais, toi qui partageais des analyses d'enregistrements d'oeuvres musicales et m'offrais régulièrement l'un d'eux.

Chant du rossignol

au jardin du souvenir

tu dors apaisé

Tu es aussi le photographe amateur, qui pour le plaisir, battait la campagne et les bords de mer pour quelques clichés que tu

affichais dans tes albums ou des expos qui t'ouvraient leur porte. Je t'avais demandé d'ailleurs de trouver des images pour illustrer des haïkus et deux années de suite, nous avons animé le salon du livre de la Saussaye, et avec quel bonheur !

Balade lascive

du vent effeuillant les chênes

striptease hivernal

77

Philippe, tu es celui qui avait un gros sac sur le dos, lors de nos dernières rencontres de petits vieux, pour transporter tout ton matériel photo, pour immortaliser les moments de joie lors de nos rencontres que nous maintiendrons et qui nous envoyait le résultat final sur cd. Je me souviens de l'an passé où nous avons passé tous ensemble un séjour en Allemagne qui restera gravé à jamais dans nos mémoires. Merci à toi Fabrice, qui avait préparé, organisé cette semaine en forêt noire et qui nous a tous réunis à notre retour dans la bonne humeur de nos rencontres annuelles. Nous t'avions senti très fatigué et nous étions inquiets quant à ton état de forme mais tu as fait comme si...

Pour toi l'oiseau chante

ton nom gravé dans la pierre

bêtement je pleure

Je pleure aujourd'hui, comme les copains, ton départ précipité et je ne t'excuse pas, mais nous savons que nous ne sommes que des petites choses qui vivons, chacun à notre façon, un joli passage que nous devons optimiser et l'amitié perpétuée reste une valeur chevillée dans le corps de chacun d'entre nous avec les joies, les peines, les accords, désaccords dont on se fout pour ne garder que le positif d'une belle amitié de plus de cinquante années.

Au fond de la niche
tes cendres là à jamais
et toi dans nos cœurs

Je pense à Françoise qui, malgré sa peine, restera parmi nous, à tes enfants et petits-enfants. Nous sommes tous autour d'eux dans un soutien total lors de ton départ vers un autre monde, un moment douloureux mais Philippe, je sais que tu nous souhaiterais et en chinois, bien sûr, de continuer notre chemin dans le même esprit. Nous ne t'oublierons pas et feuilleterons longtemps les albums que tu nous a constitués .

Les copains sans toi
unis autour de la table
trinquons à la vie

Entendras-tu nos rires qui résonneront lors de nos rencontres festives autour de bonnes tables et bons vins ? Tendrement et joyeusement, nous évoquerons nos souvenirs partagés mais jamais, nous n'égalerons tes imitations et discours loufoques sur nos vies bien insouciantes.

Didier Briere

余 白

YOHAKU

Le Haïku, une littérature du silence

(Un article de Hélène PHUNG)

Ma : le vide

Le haïku, ce plus petit poème du monde, est avant tout une poésie du silence.

On rejoint ici la notion de « YOHAKU » de page vide, ou de marge, tellement centrale dans l'esthétique asiatique.

Dans le haïku, en effet, il y a cet espace vide entre les lignes, qui parle au moins autant que les lignes elles-mêmes. L'écrivain dira le strict minimum - et le lecteur comprendra intuitivement ce qui a été dit et ce qui ne l'a pas été.

Cet entre-deux propre au toriawase : 2 impressions sans lien accentué, autonomes tant au niveau grammatical (pouvant aller jusqu'à l'anacoluthie), qu'au niveau du sens, comme juxtaposées. Dans l'interstice ouvert par la césure se glisse tout l'espace nécessaire à la poésie (dont la racine étymologique, rappelons-le signifie « Création ».)

Non pas création solitaire, mais co-crédation avec le lecteur, qui fait la moitié du chemin.

Voilà pourquoi le haïku dans sa forme minimaliste nous apparaît si vaste, et jamais défloré.

Un haïku doit contenir cet insaisissable qui exprime autant le sens que les mots contenus dans le haïku.

Madoka Mayuzumi, dans ses conférences, insiste sur cette notion de "littérature du silence" ou des "choses non dites" (en japonais, yohaku 余白) - le lecteur initié comprend et complète ce qui n'a pas été dit.

Cet "espace vide insaisissable" est essentiel dans la composition d'un haïku.

La "littérature du silence" est une pensée immense et plutôt étrangère à l'esprit occidental.

Il s'agit d'intégrer tous ces ingrédients afin de réaliser un véritable haïku, art subtil et exigeant.

Cet espace vierge n'est pas vide, il correspond à la notion de « ma » qui est l'intervalle entre deux choses.

On peut le traduire par « durée », « distance » « espace-temps » qui relie. Il ne s'agit pas du vide ou du néant. « Ma » ne correspond pas à une absence qui sépare, mais bien à une relation. L'espace nécessaire à toute relation, pour accueillir l'autre, le non encore manifesté.

Ce n'est pas l'absence des choses, mais le CŒUR même des choses.

Cette notion est au centre de tout esthétique, et de tout rapport social japonais.

Le minimalisme du haiku correspond au minimalisme des œuvres picturales, du mobilier, de la façon nipponne d'habiter l'espace et le temps, la vie.

A cette démarche zen qui consiste à laisser de la place à l'espace, du temps au présent, en prenant consistance dans l'impermanence même des choses.

La place laissée au vide génère de la beauté.

Je vous laisse donc, à travers la lecture de chaque haiku de ce numéro, au plaisir de savourer les subtiles résonnances, entre le dit et le non-dit, les mots et le silence...

OTO : le son

Le haïku est un objet artistique tant visuel que sonore, qui s'adresse aux sens, avant de s'adresser à l'esprit.

Les règles de sa calligraphie correspondent aux notions d'espace propre à toute œuvre calligraphiée ou peinte, dans la notion du vide et du plein, des espaces dans lesquelles l'énergie peut circuler.

Il doit être lu par l'œil, par le cœur (dans le sens large d'esprit), mais aussi être entendu.

La voix est aussi porteuse d'énergie.

Le haiku sonne à l'oreille. S'il ne rime pas, assonances et allitérations, sensorialité effective des mots, en tant qu'éléments physiques formés de vibrations percutant l'oreille, rythme (le 5/7 /5 si yang par son phrasé impair), tout cela fait partie intrinsèque de la beauté générée par ce petit poème

percutant qui laisse, comme après un motif musical, un silence imprégné de saveurs particulières.

Je cite souvent ce haiku de Buson (1715-1783), évoquant des bruits de cascade, tout en les mimant phonétiquement :

« Hochikochi ni

Tachi no **oto** kiku

Wakaba kana »

83

Que l'on pourrait traduire ainsi :

« ici et là

écoutant les cascades

jeune feuillage »

N'entendez-vous pas ce chuintement : chi, chi, chi ... des eaux limpides, associé au frottement suave des jeunes feuilles froissées par un vent printanier ?

Je ne relancerai pas le débat concernant cet autre fameux haïku, associé lui aussi à un bruit d'eau, de Basho.

furuike ya

kawasu tobikomu

misu no **oto**

Faut-il traduire par le bruit effectif de l'eau « ploc ! »

Selon moi, non. Littéralement « misu no oto » : bruit de l'eau.

Traduction la plus littérale possible :

« vieil étang

plongeon(s) de grenouille (s)

bruit de l'eau »

Jamais un bruit d'eau ne fit couler autant d'encre.

Je ne crois pas, pour ma part que l'utilisation d'une onomatopée soit ici justifiée. D'autant plus que les onomatopées appartiennent plutôt au langage parlé, donc à l'oralité.

Exception faite des mangas, où, sous forme calligraphiques, donc visuelles, elles viennent envahir l'espace des dessins.

Giseigo & gitaigo : onomatopées

Je ne résiste pas à l'envie de vous parler un peu des innombrables onomatopées qui traversent la langue nipponne.

Au départ liées à la langue parlée, sans doute dans les temps les plus anciens de la littérature orale comme en Chine où elles abondaient, très codifiées, dans les récits des conteurs, elles envahissent maintenant les écrans et les mangas.

Les GISEIGO sont destinées à retranscrire des bruits, par mimétisme.

Outre les inévitables cris ou bruits d'animaux, ceux de la nature : la pluie qui tombe, avec toutes les variations d'intensité (« Potsu, potsu » / petite pluie d'automne (akisame) ou « zaa, zaa » pour une pluie plus abondante, du vent qui souffle, brise ou tempête (« soyo, soyo / wasa, wasa), ou les ailes d'oiseau s'envolant (« bata, bata ») etc...

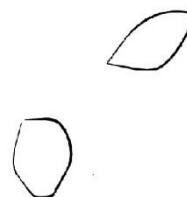
Ceux des êtres humains : « pokin, pokin » : battements de cœur ou bien les pleurs : « shiku, shiku », sans parler du pet « buu », « puu » (je ne vous indique que les plus discrets), dont les conteurs usent et abusent dans les récits facétieux dont le public est parfois si friand.

Mais, bien plus subtils et inventifs sont encore les GITAIGO, qui par leurs sonorités diverses vont exprimer des émotions ou sentiments difficiles à exprimer.

Ainsi, « odo, odo » exprimera le sentiment d'une personne incommodée, « kasa, kasa » celui d'un autre qui a le cafard. Le flâneur qui erre sans but : « uro, uro » etc...

Enfin, le gitaigo peut retranscrire des textures ou des sensations : « fuwa fuwa » pour quelque chose de moëlleux, ou « pika, pika » quelque chose qui scintille. Ce peut être de l'or, mais aussi une idée, comme dans les bandes dessinées où s'allume une ampoule symbolisant une petite illumination de l'esprit.

Pour finir, je laisserai une délicieuse confiserie pour vos oreilles : le bruit d'un pétale de fleur de prunier porté par une brise, ou d'un froissement soyeux de kimono « chirahora, chirahora » ...



ACROSTICHE

- 5° Acrostiche du haïku -

Voici le deuxième anniversaire de l'acrostiche du haïku... !

Le premier acrostiche publié dans le n° 70 de ploc d'octobre 2017 réunissait 6 participants, ce 5° acrostiche en compte 13 dont sept nouveaux intervenants. Depuis sa création notre exercice a compté une vingtaine d'auteurs différents et j'espère que d'autres nous rejoindront au fur et à mesure de la continuité de cette randonnée en haïkus.

Plusieurs participants ont découvert le plaisir de la rencontre d'un haïku qui révélera le leur, quitte à oublier de rester dans la lumière du haïku initiateur de l'exercice et d'en omettre les règles (parfois peu propices à l'épanouissement du haïku francophone...), mais l'avancée est tout aussi importante que le but, si ce n'est plus à mes yeux. C'est pourquoi je serai toujours très heureux de vous compter de plus en plus nombreux à participer, et si vous craignez de vous égarer, les conseils ou suggestions des plus aguerris baliseront votre chemin...

Cordialement vôtre,

Nicolas Lemarin

Pour vous inscrire à un prochain acrostiche merci d'écrire à :
renga.tankaiku@laposte.net

5° acrostiche

Pierre comme oreiller
j'accompagne
les nuages

88

Taneda Santoka

Acrostiche de 39 lettres avec la participation de :

Maxianne Berger (MB) Blandine Berne (BB) Marie Derley (MD)
Philippe Gaillard (PG) Charles Hajosi (CH) Lise-Noelle-Laura (LNL)
Nicolas Lemarin (NL) Martine Le Normand (MLN)
Monique Merabet (MM) Jacques Michonnet (JM)
Julien Soufflet (JS) Salvatore Tempo (ST) Michelle Tilman (MT)

Pierre

Patauger

dans la fontaine

(MB)

la lune aussi

89

Indigo du ciel

en vain chercher du regard

(BB)

l'accroc d'un nuage

En y repensant -

le silence de la nuit

(MD)

et nos sourires

Réveil en douceur

des gouttes de pluie

(PG)

sur le visage

Rondeur du jour
à l'horizon (LNL)
une ligne droite

Encre du soleil
l'ombre s'inscrit, fugace (NL)
au verso des choses

comme

Couleurs repassées
par le fil du souvenir (MLN)
le peintre et sa toile

Oscillation lente
pourquoi ce brin d'herbe ci (MM))
et pas celui-là

Mûrement choisi

long chemin vers les étoiles (JM)

insecte obstiné

Merle ou pinson -

qu'importe d'où il provient (CH)

ce son fait ma joie

Enfants qui jouent

Seules leurs voix par-delà (JS)

Les iris en fleur

oreiller

Orgue d'église

de temps en temps (ST)

pour la fraîcheur aussi

Rivage du rêve

chant flûté de la grive (MT)

au lever du jour

Enfin le bateau
au couchant double la digue (JM)
horizons lointains

Incendiaire
le crépuscule s'étale (MB)
y disparaître

La côte s'éloigne
dans un parfum de jasmin - (PG)
l'heure bleue

Le goût des embruns
dans le creux de son cou - (MD)
la mer tout autour

Empirée rouge
mer violine le soir venu (LNL)
étoupe des sens

Repli sous le drap
pour dénouer une à une (BB)
ses phalanges tièdes

J'accompagne

Juste un point
que voit-il de moi (MM)
l'avion ?

,

Araignée, retiens
la tombée de l'automne ! (JS)
feuille accrochée au fil

Condor là-haut

j'apprends à ouvrir mes ailes (ST)

pendant ma sieste

Criblée d'étoiles

l'obscurité va mourir (CH)

naissance du jour

Oh ! La balancelle

ton absence va et vient (NL)

le vent complice

Mirage ou non

la brillance de la soie (MT)

juste un instant

Plage déserte -

au fond du coquillage (MLN)

ta voix

Algues flottantes

son visage disparaît (PG)

sous l'eau

Grand écart

entre le plouf des grenouilles (CH)

d'un bord à l'autre

Nuée d'éphémères

sur l'étendue grise (MT)

un peu de blanc

Entre-deux rives -

d'un côté un chien aboie (ST)

de l'autre un feu

les

Là où les rivières
mêlent leurs sables bercés (BB)
âme au confluent

Enlaçant l'arbre -
un léger frémissement (ST)
de la frondaison

Sous la pluie
comment savoir qui pleure (MLN)
pieds dans une mare

nuages

Nu sur son fil
dans la fraîcheur humide (LNL)
le moineau grelotte

Univers violet
du ciel d'été ; seul transite (JS)

un flocon de poussière

Au fil des pages

du lecteur emporté (JM)

le voyage immobile

Grog du soir

la page blanche et moi (MD)

devenons grise

Entre ses ronflements

les cigales - (MB)

lune de miel

Suivre un papillon

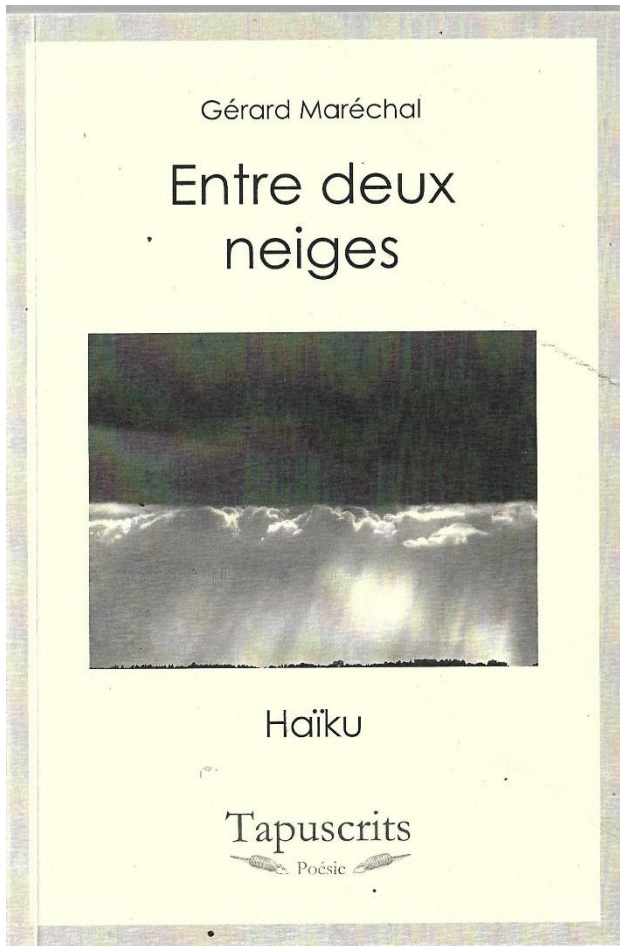
l'illusion d'être poète (NL)

le temps d'un soupir

- Fin du 5° acrostiche de 39 lettres et 13 participants

LIVRES, REVUES, ANNONCES

RUMEURS de HAÏKUS
(glanées par Hélène PHUNG)



Lire ce recueil de Gérard MARECHAL, c'est le suivre dans une balade matinale, sur les sentes des alpages.

Respirer l'odeur du thym, siffler avec le merle, écouter la musique fraîche des ruisseaux, et finir... la tête dans les étoiles !

Rien de nouveau sous le soleil, depuis que la terre tourne, mais tout est enchantement renouvelé aux oreilles et aux yeux du haïkiste attentif à chaque instant.

Mais chut ! Un seul de ses haïkus parle mieux que 10 pages de recension :

alpage-
rien que le silence
des mots

Murmures glanés ...

« Entre deux neiges »

pluie silencieuse-
sur la pente herbeuse glisse
le bleu des gentianes

matin bleu de gel
il siffle d'égal à égal
avec un merle

le bruit du torrent
l'odeur du thym serpolet
à chaque pas

haie vive-
les nids se construisent
en chanson

Gérard Maréchal
« Entre deux neiges »
Editions TAPUSCRITS

Hervé Le Gall

AU BOUT DE NOS BRANCHES

Poèmes & Haïku



Peintures Christiane Filleau

L'univers de Hervé le Gall est un univers métissé, ce que reflète ce recueil dense, mêlant prose poétique, le plus souvent narrative, à la limite du conte (« Jequetibà ») et pages de haïku.

C'est aussi un voyage géographique sur terre et hors sol.

Forêts du Brésil ou de nos imaginaires peut-être un peu trop feuillues, (au risque de se perdre ?), mais dans lesquelles jaillissent quelques pépites.

Il revient à chacun de parcourir ces pages pour les cueillir...

nuits courtes

le doux hululement du hibou

saisit le douanier

Du tohu-bohu du monde jusqu'

« AU BOUT DE NOS BRANCHES »

arc-en-ciel d'automne
une bogue de marronnier
tombe en silence

orage de printemps
dans la chambre
le son d'un violoncelle

chant du rouge-queue ~
dans la salle de bain
l'air du matin

« AU BOUT DE NOS BRANCHES »

Hervé Le Gall

Peintures de Christiane FILLEAU

Auto- Edition



ARTA DE A SCRIE HAISHA

Coordonator și traducător
Doina-Maria Tudor

București 2019

Recueil collectif, dirigé par Doina-Maria TUDOR, traductrice - BUCURESTI 2019

Franco- roumain, ce livret de haïshas recueillis et traduits par Doina-maria Tudor, de facture classique , abordant divers thèmes de la nature, et celui du BRUIT...

Seul reproche : les textes collent parfois encore trop à la photo , mais l'art du haïga s'approprie peu à peu...

Tendez l'oreille , voici de beaux haïkus qui chantent tant en français qu'en roumain !

chant des cigales ~
à l'aube rien que le contour
de mon corps

(Mirela Brăilean)

Des bruits de Nature...

« ARTA DE A SCRIE HAISHAS »

(Collectif -Bucarest)

trilles d'alouette –

leurs notes font doucement

vibrer Les pavots

(Argentina Stanciu)

rythme de rock'n roll

le bruit des châtaignes

sur le toit

(Mirela Brăilean)

pleine lune-

sur le chœur des grenouilles

les solos du vent

(Gérard Dumon)

valse de Vivaldi

bouffée de pissenlit

sur les ailes du vent

(Elisabeta Luscan)

seule sur la mer

le bruit des rames

sous le ciel des gris

(Mirela Duma)

ARTICLES & ANNONCES DIVERS

La lumière d'une fenêtre : cinq haïjins africains-américains

Présentés par Maxianne Berger

L. Teresa Church

one window's light / reflected onto another — / katydid cacophony

104

la lumière d'une fenêtre
réfléchie sur une autre –
cacophonie de sauterelles

rose garden / mama parcels my hair / into plaits

roseraie
maman me sectionne les cheveux
en nattes

Crystal Simone Smith

rain delay ... / we toss and catch peanuts / in our mouths

délai de pluie ...
lancer et attraper des arachides
dans nos bouches

another mass shooting / my son practices / his trumpet solo

une autre fusillade de masse
mon fils se pratique* pour
son solo de trompette

Gideon Young

fatherhood — / weathered brown hands / shield a candle

la paternité—
des mains brunes usées
protègent une chandelle

bamboo shoots — / my nephew / learns to read

pousses de bambou —
mon neveu
apprend à lire

Sheila Smith McKoy

a bushbuck stands / on a mound ten feet away / hot wind

antilope des bois
sur une butte à trois mètres
la chaleur du vent

first strawberry / in my garden / my lover calls

première fraise

dans mon jardin

un appel de mon amoureux

Lenard D. Moore

106

upturned cicada / we read slave narratives / row by row

cigale renversée

on lit des récits d'esclaves

rangée par rangée

Easter sermon — / one ceiling fan faster / than the other

sermon de Pâques

un ventilateur de plafond

plus vite que l'autre

Les haïkus de ces cinq poètes du collectif carolinien d'auteurs africains-américains (Carolina African American Writers' Collective) sont tirés de *One Window's Light* (Unicorn Press, Greensboro, Caroline du Nord, États-Unis). Sous la direction du haïkiste américain reconnu Lenard D. Moore, le recueil paru en 2017. Dans ce livre, la vie des africains américains se dévoile de part et d'autre de la césure, dans les kigos et de page en page.

*NDLR : je me permets de corriger la traduction : « mon fils s'exerce »

DES HAÏKUS PLEIN LES POCHES



un livre de Thierry Cazals
illustré par Julie Van Wezemaal
éditions Cotcotcot
260 pages

107

Pour en savoir plus et le
commander :

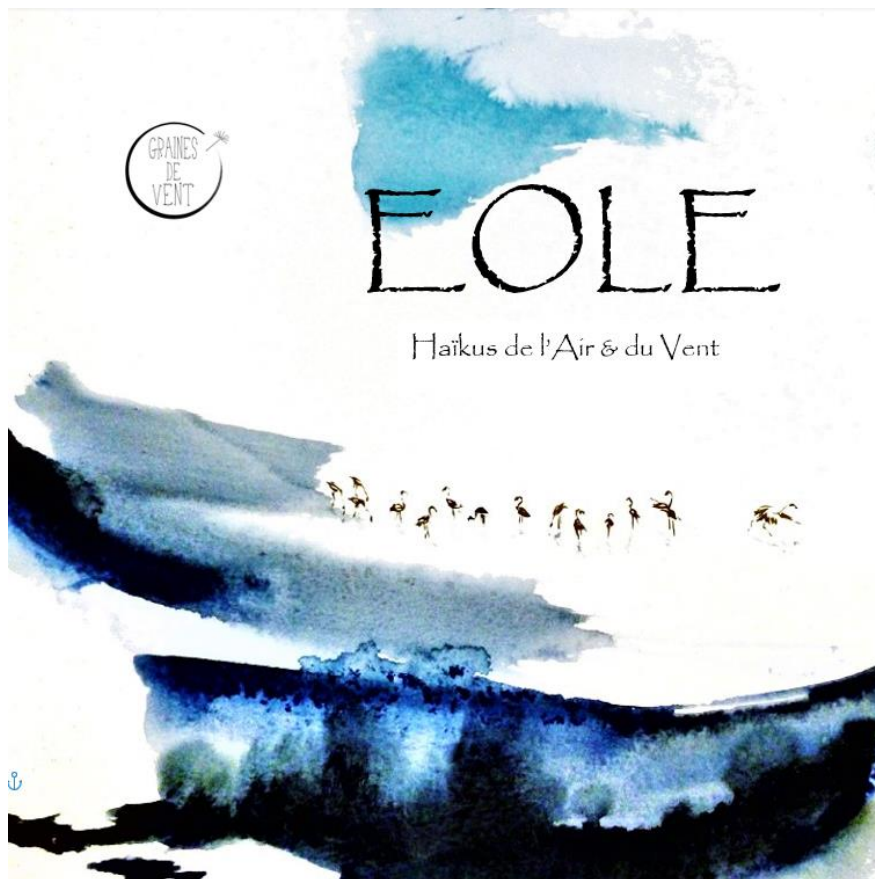
[http://www.cotcotcot-
editions.com/des-haikus-plein-les-
poches](http://www.cotcotcot-editions.com/des-haikus-plein-les-poches)

Bref poème venu du Japon, le haïku cherche à saisir, en quelques mots, la beauté mystérieuse de chaque instant.

Ce livre propose d'en découvrir toutes les facettes, à la lumière des maîtres du genre et d'œuvres d'enfants récoltées ces 20 dernières années.

À la fois récit d'initiation et livre-atelier, Des haïkus plein les poches invite petits et grands à se lancer à leur tour dans l'écriture, guidés par le vieux poète de l'histoire.

À chacun de faire le reste du voyage, livre en poche !



« EOLE »

Haïkus de l'air & du vent

ANTHOLOGIE

Une soixantaine de haïkistes

De France, du Québec, de
Roumanie, du Népal

Livre broché de 154 pages

Sumi-e de Aline Palau- Gaze

Haïgas de Godhooli Dinesh

Haïshas de Françoise
Deniaud – Lelièvre, haïkiste
ornithologue

Editions « Graines de vent »

108

Pour le commander :

<https://grainesdevent.jimdo.com>

APPEL A TEXTES : Thématique du « METAL » jusqu'à mi-mars 2020

Mail : grainesdevent@gmail.com



Le Club *Haïku Morocco* a organisé les 6 et 7 novembre 2019 respectivement à Larache et Assilah, 2 villes du nord du Maroc (façade atlantique) son second meeting et sa première rencontre avec ses adhérents sous le thème "Haïku de la mer".

109

هايكو البحر

Au programme : Débat sur la problématique de la traduction du haïku, Soirée artistique, Récital de haïkus, Présentation de nouveaux recueils de haïkus, Kukaï au bord de la mer...

- قراءات هايكو
- أوراق نقدية
- توقيع إصدارات جديدة
- فقرات فنية متنوعة

يومي 6 و 7 نونبر 2019
العرائش

DEBAT sur le Haïku, et les problèmes de traduction, avec
Abderrahim Bensaïd au Centre Culturel de Larache (Maroc)



110

Poètes marocains & spécialistes du haïku devant la tombe de
Jean Genet, poète, écrivain français.



GINKO de la MER

Dans le bruit des vagues, avec nos amis marocains...

matin sensible

la mouette qui se pose

balance la barque

111

Sameh Derouich

larme salée

s'étend ~ une mer

en vagues

Mostapha Gliti

galerie aquatique

exposition devant le mer

une vague après l'autre

Abderrahim Bensaïd

grandes vagues

avec chaque bruine

une nouvelle nostalgie

Mohammed Filahi

Objet : Concours de Haïkus des enfants dans le monde entier 2019-2020



112

Règles de participation

Formulaires d'inscription

- 1 formulaire d'inscription, à remplir, à la main ou sur ordinateur, sur le sujet suivant : "Sports"
- Condition d'âge : moins de 16 ans à la date du 29 Février 2020
- Envoyer le Haïku comportant le texte et le dessin, sur la même page, format A4 (21cm X 29.7cm) en le collant au verso du formulaire d'inscription.

Création du Haïku

- Tout type de dessin est accepté sauf les photographies numérisées
- Chaque œuvre doit être originale, non publiée, et obligatoirement composée par l'enfant. L'assistance d'une tierce personne est interdite.
- Le Haïku devra être composé de trois vers en français
- Le Haïku et le dessin resteront la propriété de JAL Foundation

Résultat du concours

- Le résultat sera annoncé sur le site de JAL Foundation en Juin 2020.
- Le volume 16 du "Haiku by world children" sera diffusé à bord des Boeing 787 de JAL

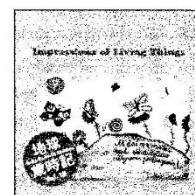
Adresse d'envoi des "Haïkus"

JAL FOUNDATION HAIKU CONTEST
C/O JAPAN AIRLINES
4, rue de Ventadour 75001 Paris (France)

Pour toutes questions d'ordre pratique, vous pouvez consulter

L'adresse e-mail : service.paris@jal.com

- La fondation JAL utilisera les informations personnelles recueillies lors de l'inscription au concours de Haïkus afin d'organiser le concours, d'informer les gagnants et de gérer les autres activités liées au concours.
- Les gagnants du concours de Haïkus seront annoncés publiquement avec le nom, l'âge et le pays de l'auteur.
- Tous les droits liés aux Haïkus et dessins sont réservés par la Fondation JAL.



Le Grand Prix de Haïku fera l'objet d'une publication dans un recueil des concours réalisés dans le monde entier en 2019/2020, intitulé : "Haiku by World Children, Vol 16".

**Date limite de réception des Haïkus
Le 29 Février 2020**

Si vous souhaitez obtenir plus d'informations, vous pouvez consulter

<http://www.jal-foundation.or.jp/contest-e.html>



COMMENT FAIRE UN HAIKU

organisé par
JAL FOUNDATION
<http://www.jal-foundation.or.jp/>

Sponsorisé par
JAL
JAPAN AIRLINES

En coopération avec
Haiku International Association
Pentet
Gakken

Avec le soutien de
Ministry of Foreign Affairs of Japan
Agency for Cultural Affairs in Japan
Japan Committee for UNICEF

JAPAN FOUNDATION

ANDRE CHEDD

UJZ
MEDIA

ZE

ADN

ADN

JAL FOUNDATION
16ème
concours de Haïku des enfants du monde entier
2019-2020
Thème "Sports"



- * Envoyer le Haïku comportant le texte et le dessin, sur la même page, format A4 (21cm X 29.7cm) en le collant au verso du formulaire d'inscription.
- * Chaque œuvre doit être originale, non publiée, et obligatoirement composée par l'enfant. L'assistance d'une tierce personne est interdite.
- * Tout type de dessin est accepté sauf les photographies numérisées.
- * La signature du tuteur est requise.



113

Formulaire d'inscription Thème "Sports"

J'accepte les règles du concours de Haïku au bas de la page de couverture et je m'inscris au concours.

Signature du tuteur : _____

Nom de l'enfant en français	
Sexe ☐ M ☐ F	Age _____ ans
Nom et adresse de l'école _____	
Ville:	Pays:
Code postal:	
Nom de l'enseignant	
Téléphone de l'enseignant	E-Mail de l'enseignant

Toutes les cases ci-dessus doivent être remplies.

※ Si vous ne postulez pas avec votre école, veuillez compléter le formulaire ci-dessous.

Adresse	
Ville:	Pays:
Code postal:	
Téléphone	E-Mail du tuteur ou professeur

- * Coller le texte et le dessin avec le Haïku au dos du bulletin d'inscription
- * Ne pas plier niagrafer ce document
- * Ecrire "Haïku" sur l'enveloppe

REMERCIEMENTS

De très nombreux haïkistes ont participé à ce concert de haïkus :

Plus de 70 haïkistes, de France, mais aussi du Maroc, de Roumanie, du Québec, de Suisse, de Belgique, ayant proposé au total plus de 500 haïkus et quelques haïshas et haïgas, haïbuns & tanka-prose.

Et l'écriture collective d'un acrostiche.

Un grand merci à tous !



Photo Hélène Phung

SOMMAIRE

Avant-propos HP	2
Haïkus & haïkus sonores	4
Haïshas Jean- Luc Werpin	7
Chantal Toune	19
Gérard Mathern	27
Haïgas J-P Goëtz & Bernard Sombret	46 & 62
Haïkus sonores	
Jonas Dagorn « Du nid sur le toit »	11
« Cohue à Quimper »	14
« Nid de pies »	18
Hélène Phung « Akisame »	29
« Galerie 48 »	54
Tanka prose & haïbuns	66
Martine le Normand « Son silence »	68
Hélène Phung « Au fond du silence ... »	70
Didier Brière «A mon ami Philippe »	74

Ploçj la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Hélène Phung

© 2019, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Novembre 2017
ISSN revue en ligne : 2266-6109



68, rue Neyret – 01600 Parcieux – France

contact@100pour100haiku.fr
www.100pour100haiku.fr

Directeur de publication : Olivier Walter